

« Ici et maintenant » Poèmes d'Alain Bonnafé

JE N'AI RIEN INVENTÉ...

Je n'ai rien voulu d'autre que tenter d'asservir l'ombre et l'apparence et les rendre visible, je n'ai rien voulu d'autre qu'apprivoiser la peur sur ces ressauts de neige lovés dans ma prison ou rien n'a d'importance que la seule survie, ou se taire en est toit ou ne rien voir est mur, ou mains fermées sont grilles ou être sourd devient un hymne à la vie.

Je n'ai rien voulu d'autre que tenter de briser l'ombre et l'apparence sans réussite aucune. Je n'ai rien désiré que tenter de nouer le j'aimai fragmenté à l'amitié limpide,

L'impossible est possible quand les ans se consomment aux tempes des vivants.

CORPS

Je te prête mon corps pour quelques instants de joie le reste je le garde au plus profond de moi.

Je te prête mon corps en échange de rien, l'amour en agonie, la mémoire le veille.

Je te prête mon corps pour un temps infini, en quête d'horizon le cœur est en sommeil.



Wifredo Lam « Ta propre vie ».

■ Alain Bonnafé dédie un poème en hommage à son père disparu bien trop tôt. Un portrait émouvant qui évoque toute la grandeur de cet « Homme de tant de cœur » qui était aussi écrivain. Dans ce combat permanent ou prédomine la fraternité, c'est également la générosité qui est mise en avant : « pour tes frères humains/tes paroles et tes luttes/ont porté l'espérance/Fidèle des fidèles d'un monde fraternel/jusqu'au bout de ton sang/ tu as aimé la vie. » Dans sa pièce Ici et maintenant le poète ruthénois fait revivre un passé pas si lointain où la solidarité recouvrait tout son sens : « Nous sommes des milliers, poing levé, si pressés/ de chanter le printemps.../de redonner la voix à ceux qui se sont tus/sous le jargon sinistre des maîtres à penser ». L'auteur nous entraîne merveilleusement dans ce long sillage des rêves et redore le blason des libertés pour un nouveau monde : « Nous sommes le présent comme il n'est pas permis/l'indomptable vouloir à chercher l'essentiel/accrocher notre vie à l'immense arc-en-ciel/qui brille dans nos yeux : nos rêves insoumis. » Voici une poésie éternellement belle pour être revendicative et parfaitement insoumise ! E. Guillot

A JEAN-JOSEPH BONNAFÉ, MON PÈRE

Contre vents et marées et sous le feu du ciel, la morsure des pierres et la course du temps, arracher aux garrigues des buissons de fatigue et des arpens d'espoir pour quelques grappes amères.

Homme de tant d'amour pour cette terre d'Oc tu as liés tes rêves aux ceps de ton enfance. Et ceux-là aujourd'hui en ce cruel décembre te rendent cet amour : leurs feuilles sont des larmes.

Homme de tant de cœur pour tes frères humains, tes paroles et tes luttes ont porté l'espérance. Fidèle des fidèles d'un monde fraternel jusqu'au bout de ton sang tu as aimé la vie.

Mais qu'importe son âge seul l'amour, seul et seul nous déchire le cœur quand un papa s'endort dans le sommeil des justes



L'HIVER

Ne plus se souvenir des matins de décembre ou le froid détricote le pull chaud de la nuit,

de ces visages absents qui ne se penchent plus sur le berceau vieilli par l'âpreté des jours,

du regard détourné sur l'infini misère qui seule a fait sien le mot fidélité,

des paroles de braise qui ne résonnent plus dans ce ventre affamé de tendresse et de luttes...

...en ce temps obscurci par un trop plein de haine j'ai le cœur en écharpe et l'hiver dans les veines.

Mais au bout du voyage, poésie de levain blottie dans mon sillage, continuer à croire aux espoirs du matin, aux promesses du soir sans qui mes frères humains n'auraient plus de visage...

SOUS LA BRISE

Ne pleure plus amie, l'espoir au creux des mains, sous la brise et le rêve tu sécheras tes larmes, pour tous les jours à vivre tu serreras les poings, à l'encre des tendresses tu écriras la vie, et à l'été venu tu trouveras l'ivresse de ce temps attendu qui s'appelle bonheur...

ICI ET MAINTENANT

(A la mémoire de François Delapierre, indomptable...),

Envers et contre tout, contre vents et marées, de la voûte du ciel de ce pays si lourd, sous l'orage et l'outrage, par les luttes et l'amour, va naître un soleil à nos mains amarré.

Personne ne pourra, ni la femme ni l'homme, dissimuler son cœur dans l'antre de l'argent, les pavés et les mots, frères des pauvres gens, nous ferons retrouver le bon goût de la pomme,

Compagnons des lumières, et vous autres à venir, vous pleurez de joie au Chant des partisans ce rebelle si beau qui donne tout son sens à nos luttes en passe de fleurir l'avenir.

Héritiers de ce Peuple, aux faux frères absents, qui criaient dans le soir la Paix, la Paix, la Paix, le long des boulevards, de fureur détrempés, jusqu'au seuil d'un métro éclaboussé de sang,

Nous sommes si nombreux aux ailes déliées, à la voix chaleureuse qui réchauffe la main ancrée sur le stylo, pour écrire un demain gorgé de jours heureux, au vent, multipliés.

Nous sommes tant et tant, enfants de la raison et du simple sourire, à tenir haut la flamme de la fraternité, à jeter corps et âme au feu des libertés nos dernières prisons.

Nous sommes des milliers, poing levé, si pressés de chanter le printemps à bouche que veux tu, de redonner la voix à ceux qui se sont tus sous le jargon sinistre des maîtres à penser

Nous sommes des millions à porter la droiture sur nos paumes à nu, déchirées de bonheur, à ouvrir l'horizon à d'autres moissonneurs, citoyens attentifs aux récoltes futures.

Nous sommes le présent comme il n'est pas permis l'indomptable vouloir à chercher l'essentiel, accrocher notre vie à l'immense arc-en-ciel qui brille dans nos yeux : nos rêves insoumis.

Le coin de la nouvelle par Paul Tojean « Chemin faisant... »

1.

La nature est une source explosive pour l'esprit humain. Une source bienfaitrice pour le cerveau. La nature contribue à l'émancipation totale, absolue de l'individu. Je me promène seul dans un chemin caillouteux. J'aime regarder les sillons creusés de chaque côté par des pneus des machines agricoles. L'été, ces empreintes forment des ornières comme des fossiles d'un autre âge... En automne, j'aime entendre le bruit des feuilles mortes sous mes pieds. Comme pour une fourmière je me complais à les faire voler en l'air. La nature a horreur du vide dit-on. Pour ma part j'ai horreur des choses qui demeurent figées, inertes... En hiver mes pieds, avec délice, brisent la glace formée par des creux le long du chemin. Puis au printemps c'est le retour de l'aventure, le plaisir retrouvé, les bruits dans les sous-bois, comme le chant des oiseaux : la renaissance en quelque sorte des amours perdus. Tout en me promenant me vient à l'esprit ce texte de Léo Ferré : Ni dieu, ni maître, ni Eros... Je me remémore cette citation au cœur de ces éléments boisés. Un moment merveilleux de solitude avec cet avantage particulier de jouir pleinement de ces réflexions inopinées. Justement en ce moment elles fourmillent dans mon esprit...

2.

La nature quel vaste sujet de dissertation ! Je garde en mémoire La rage de l'expression de Francis Ponge. Un étrange livre. Une étonnante forme poétique avec de drôles de proèmes. Si encore on peut nommer ce genre grammatical de poésie ! Des chapitres distincts sont dédiés à divers auteurs notamment à Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir (pour La guêpe), à Georges Limbour (pour L'œillet) ou encore

des pages offertes à ses amis. L'auteur se livre à une description minutieuse des insectes, des volatiles, des fleurs et des arbres. Telles ces fameuses Notes prises pour un oiseau ou ce Carnet du bois de pins... Sans oublier les nombreuses futaies et les innombrables futilités... Diantre ! S'agirait-il ici d'un « poète de la garrigue » ? Cependant dans tout ce ronron poétique que de belles choses sont racontées entre 1938 et 1944 !

Mais est-ce bien raisonnable ? Tout cela n'est pas sérieux ! N'est-ce pas ?

Variante : est-ce bien convenable ?

3.

Le frémissement des feuilles à la cime des arbres me procure une étrange sensation de vide. Une impression de « lâcher prise » face aux éléments extérieurs. Le vent s'infiltre dans les interstices et refroidit les pièces du manoir ainsi que les esprits des lieux. Sur une arabesque figure un couple faisant l'amour dans une position de kamasoutra. Le regard de l'homme est menaçant, obstiné. Celui de la femme résigné. Le vent n'y peut rien. La tempête non plus. Il règne soudain comme une frénésie destructrice. Les portes claquent, les rideaux se soulèvent et les volets cognent contre les parois du mur. Toute fuite est devenue inutile, dérisoire. Dès lors un sentiment d'impuissance laisse place à une angoisse indescriptible. Il ne fait aucun doute qu'un événement dont on ne mesure pas encore les conséquences va se produire : le vent est toujours porteur de quelque chose de mystérieux, de terrifiant... un vent annonciateur... Cependant, à l'aube, les rêves s'effacent d'eux-mêmes et les succubes disparaissent à leur tour...

Du vent ! Du vent ! Du vent !

Le poème du jour

« Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom.

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom.

Liberté. »

(Extraits de Poésie et vérité 1942)
PAUL ELUARD

CONCOURS DE NOUVELLES

Les Éditions EIVLYS (situées à Mauriac) lancent un appel à nouvelles
Ce concours se déroule jusqu'au 28 février 2017.

- Le thème des nouvelles est libre
- Trois nouvelles maximum par participant.
Les nouvelles devront être originales, inédites et libres de droit
Les nouvelles sélectionnées seront publiées à compte d'éditeur par EIVLYS Édition.
Cet appel s'adresse à toute personne de plus de 18 ans et s'exprimant en langue française. Les participants peuvent envoyer jusqu'à trois nouvelles.
Aucun frais d'engagement ni d'inscription n'est demandé pour participer.

Pour tout savoir sur le règlement, cliquez sur le lien ci-dessous :
http://eivlys.com/wa_files/Appel_Nouvelles_Reglement_Eivlys.pdf

Éditions EIVLYS, au 3, avenue Charles-Perié, 15200 Mauriac.

Amis lecteurs et écrivains, cette page vous appartient.
Vous pouvez ainsi nous faire parvenir par courriel un récit de votre choix à l'adresse suivante : eguillot@centrepresse.com
Après avis du comité de lecture, la nouvelle sera publiée dans ces colonnes.